

Le QUOTIDIEN

N° 5 337 - 16^e année

Prix : 5,00 F

Lundi 11 avril 1994

« CAROUSEL » DE VOLLARD AU TAPAGE

Souvenirs lointan et moucatages

On n'avait jamais vu un vrai spectacle théâtral au Tapage. Ce fut une réussite. Le public a participé avec un naturel confondant et les comédiens sont ravis.

Le Tapage. Un écart perdu dans les hauts de Saint-Louis et qui n'a jamais fait grand bruit. Mais ça pourrait changer. Aiguillonnés par plusieurs animateurs de la mairie et de l'APR, les habitants ont monté récemment une association pour dynamiser le village. Leur première action vient de se solder par un coup de maître. Grâce au concours de l'ODC et du service culturel de Saint-Louis, ils ont accueilli samedi soir un spectacle de théâtre. Et pas n'importe lequel. Pour la première soirée théâtre qui a eu lieu au Tapage, le village s'est payé rien moins que la troupe Vollard, chouchoute de l'intelligentsia dionysienne.

En définitive, il a presque été plus facile de faire venir le spectacle que les spectateurs. Pendant plusieurs jours, les membres de l'association ont fait du porte-à-porte dans tous les foyers du village pour vaincre le scepticisme et les appréhensions. Là-haut, et jusqu'à samedi soir, quand on parlait de théâtre à la plupart des gens, ils imaginaient au mieux une occasion pour de gros zozos et leurs femmes de rivaliser d'élegance ; au pire, des coupages de cheveux en quatre abscons et sopro-niques et, plus généralement, les invariables histoires de cocus d'« Au théâtre ce soir », dans une langue bien éloignée de la leur.

« Caroussel », la pièce écrite et mise en scène par Pierre-Louis Rivière n'est rien de tout ça. A travers l'histoire de Zény, un ancien petit tourneur de carrousel, elle fait revivre la Réunion des hauts à la fin des années 50. L'auteur a emprunté sa galerie de portraits aux souvenirs de sa jeunesse à Cilaos. Voilà qui avait de quoi rassurer la population du Tapage.

Avant-hier soir, la plupart des vieux sont quand même restés chez eux ; les habitués de la boutique n'ont pas quitté leur poste.

Et il y a même eu une tentative de suicide dans une case, vers 21h30. Mais dans l'ensemble, le village avait répondu présent. Le spectacle a été joué à guichets fermés, devant près de trois cent cinquante personnes dont les deux-tiers habitent le Tapage. Beaucoup sont venus en famille, avec les enfants, et sans façon, en savates deux-doigts.

Commentaires et moucatages comme au stade

L'Association pour le développement culturel et sportif du Tapage (ADCST) avait bien fait les choses, elle s'était fait prêter par les transports Mooltant des tenues uniformes pour habiller ses hôtes d'accueil et son service de sécurité. Le décor du spectacle - une fête foraine « fontan » -, ses dialogues en créole sur fond de « musique en cuivre », ont achevé de mettre le public totalement à son aise.

Peu soucieux des conventions théâtrales, de nombreux spectateurs réagissent à voix haute, commentent, moucatent, comme dans un stade de football (il n'y en a même pas un vrai au Tapage). Ils complètent les dialogues du tac au tac. « *Dù ça ou veux aller ?* » demande Neige à Zény. « *Faire l'amour !* » lance un homme hilare. « *Moi gagne plus supporter. Il s'est mis à boire* », se plaint la femme de Maximilien. « *Largue à li !* » conseille quelqu'un. Tout semble prêt à rire, même lorsque les dialogues sont pathétiques.

« *Nous sommes habitués à cela, ce sont souvent des rires de défense, lorsque la pièce évoque des situations qui mettent les gens mal à l'aise, comme la violence conjugale ou l'inceste* », analyse Emmanuel Genvrin, le chef de la troupe. Mais il précise aussitôt que c'est intéressant de jouer devant un public aussi naturel. « *parce qu'une relation s'établit et qu'il n'y a rien de pire*



Les personnages et les situations de « Caroussel » rappellent des souvenirs aux gens des hauts.

pour un comédien que l'absence de réactions. »

Pierre-Louis Rivière soupçonne que beaucoup, qui voyaient une pièce de théâtre pour la première fois, n'ont sans doute pas bien compris toutes les subtilités de son scénario, notamment les allers-retours entre les souvenirs rêvés et le temps présent. Mais il pense lui aussi que les rires à contre-sens témoignent d'un certain trouble et que « *les gens vont garder des images et des dialogues dans la tête, et ça va les faire réfléchir.* »

« C'est bien, surtout pour les jeunes »

Pour lui, en fait, il est passionnant de présenter ce spectacle aux gens dont il parle. « *L'après-midi, nous avons fait une parade dans les rues du village et nous avons parfois eu l'impression de*

rencontrer nos personnages ! » raconte-t-il amusé. Comme, de plus, toute l'organisation a été parfaite, c'est avec impatience que la troupe attend ses prochaines prestations dans les hauts, à Trois-Bassins le 15 avril, et surtout à Cilaos le 29 avril.

Dans le public, le bilan est plus partagé. Certains, plus avertis, n'ont pas apprécié l'indiscipline des autres. Comme cette coquette jeune femme du village qui se plaignait en sortant qu'il y ait eu « *un peu trop de bruit à côté (d'elle)* ». D'autres, venus en curieux, se disaient conquis par le théâtre. Entre les deux, beaucoup, comme Mathilde Benard, une mère de famille de 57 ans, étaient simplement « *contents* » de leur soirée. C'était la première fois qu'elle voyait jouer la comédie sur une scène et elle a trouvé ça « *impressionnant* ». Certaines scènes lui ont rappelé des souvenirs : « *Le p'tit dîner autour du*

feu ; la communion... » Néanmoins son constat - « *C'est une distraction. Pour les jeunes surtout* » - laissait deviner qu'elle avait plus apprécié le fait qu'il y ait de l'animation au village plutôt que la pièce elle-même.

Quant aux enfants, ils emporteront des images de rêve et de violence. Le fait de pouvoir évoluer dans le décor à l'entracte et faire un tour de carrousel a dû les changer des dessins animés japonais de la télé. L'entracte est d'ailleurs un moment fort de ce

spectacle... Débrouillarde jusqu'au bout, l'ADCST l'a mis à profit pour vendre des tee-shirts à son sigle !

Aimé Moriscot, le président de l'association était fier de la réussite de la soirée. Avec ses amis, ils se demandaient même avec un soupçon d'inquiétude s'ils n'avaient pas mis la barre trop haute pour une première ! Trop gâté, le public du Tapage pourrait devenir difficile et exigeant !

Yves BAUNEZ



Le spectacle s'est joué à guichets fermés. Il y a avait plus de deux cent personnes du Tapage, presque un habitant sur cinq !